Lundi

ART NATIONAL ET ART INTERNATIONAL

par Jorge Crespo de la Serna.

(L'auteur, critique d'art à "l'Excelsior" de Mexico, est président de l'Association mexicaine des Critiques et Hâstoriens de l'Art. Il est délégué du Mexique à l'Association Internationale des Critiques d'Art).

L'artiste est ainsi fait qu'il n'aboutira jamais à rien de valable s'il ne peut travailler dans le calme et la paix, la solitude d'un atelier, au contact seulement de ses propres pensées, livré à la méditation, aux influx de l'inspiration, à sa vue personnelle des choses et des êtres, sa Weltanschaung. Il n'est pas pour autant voué à la vie érémitique? Bien au contraire. Peintre, Sculpteur, Graveur ou tenant d'un autre art, qu'il réalise ce qu'il lui plaît de réaliser, exprime ce qu'il veut exprimer et jouisse d'une entière liberté. Qu'on ne lui impose aucun de ces décrets, convenables pour la vie de la société qui l'entoure. Lorsqu'il sera parvenu à un achèvement, lorsqu'il éprouvera le besoin de montrer ses oeuvres à ses semblables, il sortira de sa retraite et mettra en partage travail, douleurs, joies et le fond de sa peine.

De par le monde, les pays n'ont jamais été différents des individus. Ce que je viens de dire de l'artiste, s'applique avec autant d'exactitude aux nations, si on les considère uniquement du point de vue de leur participation à un art qui par ses caractères les moins discutables peut et doit être accepté comme universel. Je n'énonce ici aucune théorie nouvelle. Pour l'histoire et très spécialement pour l'histoire de l'art, les périodes ou époques qui jalonnent le développement d'un pays, n'ont jamais été autres que le développement des cultures avec une succession définie des stades: qui sont la naissance, l'enfance, la jeunesse, la maturité, la vieillesse, le déclin et même la mort.

Quand elle est à son apogée, toute "culture", ou en d'autres termes, toute forme de civilisation marquée par l'originalité de son art de vivre et de sa philosophie est inéluctablement et logiquement amenée à entrer en contact avec d'autres "cultures".

Elle obéit alors à un mouvement tout à fait semblable à celui qui anime le créateur: savant ou artiste.

C'est le moment précis où un développement alimenté presque tout entier, à sa naissance et dans son ascencion aux sources de chaque "culture" indépendante, cherche par des contacts nouveaux - et certainement en confrontant ses propres réalisations avec celles d'autrui dans le reste du monde - non seulement la consécration des qualités de son art, mais aussi, d'étonnantes analogies, et ce qui est peut-être encore plus inattendu, des moyens d'expression qu'il est comme contraint d'adapter à sa propre personnalité; et tout cela signifie un enrichissement de son art.

C'est un phénomène observé dès les temps les plus reculés. L'Histoire des vieilles civilisations est là pour le rappeler, Sumer, la Chaldée, les Sémites, les Assyriens et les Egyptiens, la civilisation grecque, étrusque et romaine; il est aisé d'y découvrir ce stade de l'évolution et, dérivant de contacts volontaires ou de guerres, l'interpénétration qui s'ensuit, dont j'ai relevé l'analogie avec le développement de l'art individuel, lorsqu'il rencontre et touche des tempéraments et des oeuvres d'art étrangers aux siens.

Ce que l'on affirme des vieilles "cultures" s'applique aux découvertes les plus récentes: à l'art africain par exemple, à l'art des pays d'Amérique, à l'art australien. Il est arrivé ici que l'éloignement leur rende impossible tout contact avec l'art d'autres pays. Les Occidentaux les ont découverts. En même temps que leur appréciation de l'art antique subissait une évolution

naturelle, ils sont devenus capables d'apprécier toute oeuvre d'art sincère et véritable. Je ne pense pas qu'il faille chercher spécialement en Europe l'origine de cet état d'esprit à la Renaissance, lorsque, précisément, les valeurs de l'art antique furent considérées d'un oeil nouveau et proclamées éternelles, avec toutes les conséquences dans la pratique des arts qui devaient s'ensuivre et se font sentir encore dans le goût d'aujourd'hui à-travers le monde entier.

L'Art ne peut s'isoler de la vie. Il ne l'a jamais été. C'est une nécessité biologique, comme la danse; à ce titre, il a existé dès les temps les plus reculés, il est aussi vieux que les premières manifestations de la religion. En bien des cas, l'art fut en fait un moyen d'expression étroitement relié à l'instinct religieux. L'art est un des modes de la perception dont les stades successifs vont de la prise de conscience de cette perception jusqu'à sa "traduction" en une interprétation. L'homme de Neanderthal et l'homme de Cromagnon avaient déja senti cette nécessité de l'art. Les scènes qu'ils ont peintes sur les voûtes des cavernes et celles de la vieille Amérique et de l'Afrique ancienne, appartiennent à la vie quotidienne: chasse aux bisons, aux mammouths, à l'élan. Voila ce qui a d'abord retenu leur attention: les réalités enracinées dans la vie, la vie primitive qu'ils vivaient alors.

Un examen du cours de l'histoire le montre aisément: Avec l'extension et le progrès continus des habitudes et de modes de la vie civilisée, l'art participe aux changements inévitables qui s'instaurent dans les autres activités humaines. Aucun art à-travers le monde ne peut donc être parfaitement compris, sans la connaissance du climat sous lequel il est né et s'est développé. Plus l'art est un reflet authentique de ce qui l'entoure, plus grande sera la valeur et l'authenticité du visage que lui font ses caractères distinctifs. C'est là l'explication d'oeuvres d'art produites par certains peuples et d'une originalité indiscutable. Elles sont issues de l'interprétation tout à fait différente et singulière, probablement

des mêmes sujets et d'une conception différente des formes et de leurs liens réciproques. L'aboutissement à un chef-d'oeuvre présentait moins de difficultés dans les civilisations très éloignées dans l'espace les unes des autres. En contrepartie, les apports réciproques et l'intégration à l'art du reste du monde était une impossibilité. C'est là un phénomène plus tardif et l'une des conquêtes de l'art moderne, de l'histoire de l'art et de la critique d'art contemporaines.

Le Moyen-Age, l'Age gothique, la Renaissance surtout hâtèrent encore les échanges et l'exercice des influences, en Europe notamment. Mais il ne faut pas l'oublier ; en même temps que les lois, les habitudes, les systèmes philosophiques, les principes religieux, les techniques guerrières, les réalisations et les découvertes scientifiques, nous avons hérité les techniques et les lois de l'esthétique grecque et romaine, qui dans ses origines a subi l'influence des diverses "cultures" et civilisations de l'Asie. Aux siècles privilégiés où une unité de fait pénétrait la vie de l'Europe entière, des écoles et des tendances absolument distinctes s'affirment dans chaque pays. Si les oeuvres d'art des écoles flamandes, allemande, italienne, espagnole, française et anglaise, ont encore notre faveur et notre admiration, ce n'est pas seulement parce que nous retrouvons en elles, avec une grande netteté, l'originalité et la force des caractères de chaque pays, mais aussi parce que le lien d'une tradition commune les rattache toutes à une évolution qui remonte aux temps les plus reculés. S'il est vrai que chaque pays comprenait alors et interprétait ce mouvement, cette inspiration, selon son tempérament, ses habitudes, sa religion, il est clair qu'un dénominateur commun apparaît dans chacune des écoles, lequel ne peut que contribuer, à une époque ultérieure, à une compréhension toujours plus complète, plus sensible et plus vraie de l'art de ce temps.

Ces écoles ne peuvent être dites "nationales". Le terme est d'une acception trop étroite. Le "nationalisme" n'a son sens que dans l'actualité. Et s'il est sain et constructif d'être fidèle à ses idées et à ses inclinations, non seulement à titre personnel, mais en tant que membre de l'une des diverses communautés du monde, l'"honnête homme" se refuse à l'étroitesse dans la manière d'affronter les problèmes de la vie et ceux de l'expression artistique; plus que cela, il la considère comme un ennemi du progrès, du progrès de l'artiste lui-même. L'attitude nationaliste ne se justifierait pas plus dans l'art que dans les autres activités.

Il est permis cependant, et spécialement de nos jours, de parler de l'art d'une nation en opposant ses caractères principaux à ceux de l'art des autres nations. Mais encore, ne faut-il l'admettre que comme moyen de classification, et non dans un sens étroit. Une différence très accusée persiste - et à notre époque plus que jamais - entre les productions artistiques des différents pays. Pourtant il faut reconnaître que depuis l'Impressionisme probablement, le monde entier a été influencé par Paris, et, à travers son école par des arts très éloignés de la tradition occidentale, art nègre, chinois, pré-colombien, polynésien, etc... La différenciation qui fait ressortir le caractère de chaque pays perd ainsi de sa netteté, et toutes les oeuvres d'art peuvent être comparées les unes aux autres sur les bases d'une loi esthétique d'ensemble, ou, comme je l'ai déja dit, par la découverte d'un commun dénominateur grâce auquel toute production artistique, quelle que soient ses tendances, approche un art universel.

Le Mexique, mon pays, est une parfaite illustration de la manière dont une orientation franche et vraie peut tirer profit de l'art des temps anciens, posant dans le présent les lignes, les formes, l'esprit qui relient à une tradition les travaux d'une époque moderne. Cela pourrait expliquer pourquoi l'art

du Mexique d'aujourd'hui, a sa personnalité, pourquoi l'on reconnaît dans ses diverses manifestations les traits de l'Art pré-colombien, l'art des Mayas, des Aztèques, des Toltèques et d'autres, et l'heureux mélange d'un baroque espagnol avec des éléments autochtones, particulièrement en architecture. Mais à cela ne se bornent pas les influences observées dans l'art mexicain. Lorsqu'en 1921, après une lutte et une révolution de caractère agraire et social, les artistes de Mexico purent donner libre cours à leur manière de sentir, ils en profitèrent pour exécuter des peintures monumentales et, en fait, revinrent à ce qui avait été le langage de l'ancien peuple américain. En agissant de la sorte, ils ne se limitèrent pas à lapeinture murale selon la tradition de la fresque connue des Egyptiens, des Grecs, des Mayas et des Aztèques, mais commencèrent en même temps à remettre en valeur tout ce qui en était digne dans le passé le plus proche comme le plus éloigné.

Nous enregistrons une véritable découverte des valeurs authentiques de notre histoire de l'art. Nous apprenons à apprécier et estimer l'art populaire, naguère objet de dédain pour une aristocratie décadente. La richesse de ses réalisations est grande. Il va des peintures anonymes pleines d'intérêt - portraits, ex-votos et autres - aux peintures murales de plein air. Il décore d'humbles estaminets les "Pulquerias", exécute des boites ouvragées, jouets en bois polychrome et en carton, et bien d'autres objets qui font partie de la vie quotidienne du peuple mexicain.

Selon moi, le don le plus important qu'ait pu faire le peuple mexicain au monde, a été son effort pour se retrouver dans l'une des activités les plus capables d'exprimer la pensée et le tempérament d'un pays donné.

Le Mexique aurait pu s'engager dans une autre voie et soumettre tout son art à des techniques prises à l'étranger. En restant fidèle à ses traditions et à ses goûts, le Mexique a enrichi le monde, par ses artistes et par l'art des formes nouvelles, d'un langage toujours semblable à lui-même et le seul qui soit digne de l'homme.

Il reste à évoquer un autre aspect de ce mouvement artistique pour donner une idée suffisante de son intérêt international. Les artistes mexicains ne vivent point dans la solitude, séparés de la masse de leurs compatriotes. Tout au contraire, et en un sens large, si l'école mexicaine de peinture a ce caractère d'humanité, c'est beaucoup pour avoir toujours été proche du peuple, y puisant le sujet de nombre de ses oeuvres, et les transposant en d'imposantes peintures murales, de séduisants tableaux de chevalet, de vigoureuses gravures. En accusant son côté humain et social, l'Art mexicain, sans cesser d'être original, se situe nettement et fortement parmi les autres manifestations de l'art du monde entier ...

Dans cet examen des tendances nationales et internationales dans l'art, il n'est pas nécessaire je pense, de tracer dans tous ses détails, le contour précis de l'art de Mexico. Le sujet ici est indifférent, bien que cet art ait recherché principalement à peindre les combats, les souffrances et les aspirations du peuple. C'est une question de formes et de couleurs. Dans une conférence sur l'art mexicain et les manifestations de l'art contemporain, j'ai déclaré, devant le deuxième congrès international des critiques d'Art, à Paris, en juin 1949, qu'à tout ce que j'avais déja écrit ici, je devais ajouter un autre facteur à prendre en considération: savoir que de nombreux artistes étrangers d'Amérique latine, du Canada, des Etats-Unis, du Japon et quelques-uns d'Europe avaient toujours reçu le meilleur accueil de leurs camarades du Mexique, que beaucoup d'entre eux y vivent et sont considérés comme appartenant à l'école de peinture mexicaine, donnant ainsi la preuve que non seulement ils n'ont pas été tenus à l'écart, mais ont bénéficié au contraire de la plus chaude réception.

Les peintres de Mexico, spécialement Diego Rivera, Jose Clemente Orozco et David Alfa o Siqueiros, après avoir peint chez nous leurs premières grandes compositions murales, ont obtenu une pleine consécration de leur art à l'étranger. Ils ont pu alors en éxécuter un grand nombre, et d'excellentes, aux Etats-Unis et en Amérique latine. C'est pourquoi, tout commentaire sur l'histoire et le développement de notre art doit tenir compte des oeuvres qui ont été exécutées en dehors de notre pays. C'est la preuve également qu'un art capable de s'épanouir dans la force et dans la pureté, selon le génie qui lui est propre, sera tôt ou tard compris et senti par les artistes et le peuple des autres pays qui lui donneront leur suffrage.

L'Art mexicain se nourrit de formes, de valeurs chromatiques, d'arrangements tectoniques et de synthèses, résultant d'une évolution plusieurs fois séculaire. Dès son origine, et c'est là sa valeur, il a su allier les leçons du passé aux exigences de l'esprit moderne. L'Art mexicain tend à un sain équilibre entre un réalisme conventionnel et un art abstrait. Il n'y a pas d'autre voie pour se hausser au niveau de l'homme et atteindre à l'un des buts principaux recherchés dans le domaine de l'art.

Il n'y a pas à craindre que les artistes de Mexico oublient ce qui a déja été fait, par les autres pays. Ils ont, en fait, assimilé beaucoup des productions d'un art étranger, par un transfert intelligent de leurs valeurs mises au service de l'esprit et l'esthétique la plus personnelle.

Ainsi l'Art mexicain n'est pas isolé des courants qui animent le monde. En même temps que la redécouverte de son âme la plus intime et la plus essentielle, il a fait par un effort soutenu et rationnel la rencontre de la route toute illuminée vers une totale intégration à l'art du monde d'aujourd'hui.